

FEUILLETON DU "SAMEDI", 23 SEPTEMBRE 1899 (1)

Les Tortures d'une Mère

PREMIERE PARTIE

LE CALVAIRE

V

(Suite)

—C'est égal, vous avez beau dire, Sarah ! — la bonne n'avait pas prononcé un traître mot, sa maîtresse ne lui en ayant pas laissé le temps — vous avez beau dire, cette jolie personne-là ne m'inspire aucune confiance... Ça n'est pas naturel le moins du monde... Une dame sans bagages... qui ne reçoit aucune lettre... qui ne parle pas... car elle n'a pas dit trois paroles depuis son arrivée ici... enfin... tout cela n'est pas naturel. Je me souviens que M. Harpers m'a bien des fois raconté l'histoire d'une marquise française, qui se relevait la nuit... elle était jolie comme un cœur... et elle se relevait la nuit, à minuit, pour s'en aller courir les cimetières et dévorer les cadavres des petits enfants !...

—Oh ! c'est horrible !... — répondit Sarah, fortement empoignée par ce sensationnel récit. — C'est épouvantable, et master Harpers avait vu cette femme ?

—Certainement... Quand je dis qu'il l'avait vue, je ne pourrais l'affirmer sous serment... mais des personnes très dignes de foi... des gentlemen d'une honorabilité incontestable....

Mistress Harpers n'acheva point !...

Elle n'avait pas vu venir à elle un homme très correctement vêtu de couleurs sombres, au visage froid, aux yeux perçants, qui la saluait poliment :

—Mistress Harpers... si je ne me trompe !... La propriétaire de l'immeuble, n'est-ce pas ?...

—Pour vous servir, monsieur...

Et la logeuse esquissa la plus gracieuse de ses révérences.

Pour tout dire, malgré le sourire aimable qui arqua à ce moment ses lèvres, mistress Harpers était légèrement interloquée.

D'où pouvait arriver ce singulier individu ?... Bien sûr, il sortait du square, car la logeuse l'avait vu se dresser soudainement devant elle.

Il la regardait fixement, et sous la pression de ses yeux roux, à prunelles mouchetées de striures de bile, mistress Harpers commençait à ressentir un très désagréable malaise.

—Madame, je désirerais avoir avec vous un entretien de quelques instants.

Jetant un coup d'œil sur Sarah, l'inconnu ajoutait :

—Un entretien tout particulier.

La propriétaire fit entrer "l'individu" dans un petit parloir strictement meublé de façon sèche et sommaire, et lui indiquant un siège, se laissa elle-même tomber dans un fauteuil qui, malgré son habitude, gémit sous son poids très lourd :

—Monsieur, je me tiens à votre entière disposition.

Tout en répondant ainsi avec une politesse exquise, toute une série d'inquiétants points d'interrogation continuait à se dresser dans l'esprit de la logeuse.

—Est-ce un solicitor ?... Un avocat ?... Un homme de police ?... Un simple agent ?... Enfin, je voudrais bien savoir à qui j'ai affaire, car cet individu me semble terriblement inquiétant.

—Madame, — reprit l'inconnu, — vous avez reçu ces jours derniers, comme locataire, une jeune dame....

—Ah !... J'en étais sûre !...

Et mistress Harpers tressauta sur son siège, lequel se mit à craquer de nouveau, menacé d'une dislocation prochaine.

—Sûre de quoi, madame ?... Je vous prie de vous expliquer...

—Mais... que vous dire ?... Je ne sais. Je n'ai pas été maîtresse de mes paroles...

Elle balbutiait fortement, la brave dame, mais c'est qu'aussi elle était violemment émotionnée.

—Mon Dieu, madame... expliquez-vous franchement, voulez-vous ?... Je vois que les allures... comment dirai-je ?... les allures excentriques de la dame en question, votre nouvelle locataire, ont excité votre curiosité... éveillé tout au moins votre attention... Est-ce bien cela ?... Ai-je exactement traduit vos sentiments ?...

—Parfaitement... monsieur... Parfaitement... Je ne vous cacherais pas... que dès le premier instant...

—Les manières d'être de cette dame vous ont paru étranges... C'est bien cela, n'est-ce pas ?...

—Oui ! tout à fait cela...

—Mystérieuses...

—Très bien.

—Effarées...

—Tout à fait cela... N'écoutant pas ce qu'on lui dit, coupant la parole aux gens...

—Vous ne vous êtes pas trompée, madame... Et ces très justes observations font l'éloge de votre perspicacité et de votre intelligence. Dès le premier coup d'œil, j'avais du reste reconnu que j'avais affaire à une femme tout à fait supérieure.

A cet instant le fauteuil se mit à craquer avec des bruits inquiétants, mistress Harpers ayant cru de son devoir de nerveusement se tremousser pour répondre à ce déluge de compliments exagérés.

—Eh bien ! madame Harpers, votre excellent jugement ne vous a pas trompée... Cette malheureuse jeune femme a l'esprit complètement détraqué.

—Ah ! mon Dieu !... je m'en doutais...

—Elle est atteinte, depuis la mort de son mari, tendrement aimé.

—Ah ! monsieur... A qui le dites-vous !... J'ai moi-même failli perdre tout à fait la tête, lors de la douloureuse perte de M. Harpers, qui avait certainement bien des défauts, notamment les soirs où il avait insisté sur les stimulants, — comme il disait, — mais enfin, quand on a vécu ensemble, que l'on est habitué l'un à l'autre, n'est-ce pas... ?

—Mistress Harpers, ces sentiments vous honorent, et démontrent amplement la noblesse de votre cœur.

A cet instant, la propriétaire dut interrompre le cours de ses trépidations, le fauteuil lui ayant signifié, au moyen d'un craquement très net, qu'il allait céder aux suppléments de pression qui lui étaient imposés.

—Monsieur, vous êtes vraiment trop bon... Une pauvre femme seule, sans appui... disant tout simplement, tout crûment ce qu'elle pense...

—Vous pensez haut et bien, mistress Harpers.

Cette fois, la logeuse se leva et esquissa une révérence.

—Voici donc ce qui m'amène : Je suis chargé par la famille de cette pauvre dame... de la surveiller à distance, d'avertir les personnes avec lesquelles elle pourrait se trouver en rapport... du danger qu'elles courent.

—Ah ! mon Dieu !... Nous courons un danger... Elle est donc méchante, violente, cette pauvre dame folle !...

—Pas précisément, seulement, vous êtes trop intelligente pour ne pas comprendre qu'avec les déments... on ne sait jamais à quoi s'en tenir.

—Evidemment.

—Un malheur est si vite arrivé !...

—A qui le dites-vous !...

—Des précautions sont à prendre.

—Il faut la faire enfermer.

—Mais non ! Mais non !... La famille, une famille noble, puissante, une famille généreuse qui saura reconnaître largement, — je vous le jure, — les services qui lui seront rendus en cette douloureuse circonstance... la noble famille, donc, voudrait éviter tout bruit, tout scandale.

—Je comprends très bien ce sentiment, mais...

—Mais... Je puis vous dire que cette famille est heureuse que cette malheureuse jeune femme ait eu la chance de tomber entre les mains d'une personne aussi distinguée que vous, mistress Harpers.

—Mon Dieu ! monsieur... Je suis excessivement touchée, tout à fait confuse... Mais, je vous avoue, d'un autre côté, que les fous m'inspirent une insurmontable frayeur... Songez donc... une pauvre femme, une veuve, vivant seule avec Sarah, ma servante... C'est terrible... tout ce qu'il y a de plus terrible... Une faible femme telle que moi peut être égorgée, étranglée...

—Vous n'avez qu'à vous enfermer le soir...

—Oh ! Monsieur !... Vous me faites trembler !... Les fous... Je me suis laissé dire que les fous étaient terriblement forts... et atrocement rusés.

—Non !... Ce n'est pas un assassinat que vous avez à craindre.

Mistress Harpers se redressa subitement.

—Mais !... Vous l'avez donc, monsieur ! Vous le reconnaissez vous-même... J'ai quelque chose à craindre.

—Dois-je vous parler avec franchise ?

—Oh ! Monsieur !... Je vous en conjure !... Ayez pitié d'une faible femme !... d'une pauvre veuve !... Je fais appel à votre conscience, monsieur !

—Je commence par vous dire que nous n'avons pas la moindre preuve...

—La preuve de quoi ? Mon Dieu !... Mon Dieu ?...

—Madame !... Calmez-vous !... Je vous en conjure... Je vous répète que nous ne savons rien de précis.

—Mais encore ?

Incomparables contre les } Femmes Malades et Fai-
affections nerveuses } ... bles, employez les

Tablettes Royales Rollens { Incomparables pour jeunes
filles et femmes pâles

(1) Commencé dans le numéro du 2 septembre 1899.